

Publié le 19 Sept. 1914
114e Année



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

25, RUE SAINT-GABRIEL
Boîte de Poste 1329

JOSEPH BEGIN
Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6974.

La Croix

Le Samedi, 19 Septembre 1914 Vol. 111 - N. 54

JOURNAL GATHOLIQUE

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL.

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

MONTRÉAL ET BANLIEUE

(par la poste)
1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ÉTATS-UNIS

STRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 sous

L'AGRICULTURE, base de la richesse nationale

Depuis que la guerre est déclarée, quelques journaux s'évertuent à convaincre les Canadiens qu'ils doivent profiter du désarroi actuel de l'industrie allemande pour développer l'industrie canadienne.

Ce genre est bon en soi, mais, nous doutons fort qu'il porte des fruits, parce que les importations allemandes en Canada ne sont pas assez considérables, ni assez nécessaires à la vie de l'homme pour que nous ne puissions pas nous en passer facilement. Leur suppression pourrait subsister indéfiniment sans que nous sentions le besoin d'y suppléer.

Nous croyons que ces journaux feraient mieux d'inviter les Canadiens à développer davantage l'agriculture.

Là, tout est sûr. Le fonds, qui ne manque jamais, coûte très bon marché; et les produits qui en sortent, étant de première nécessité, sont toujours demandés.

Depuis cinquante ans; depuis, surtout, que la plupart des pays dits civilisés ont négligé l'agriculture pour encourager de préférence l'industrie, on a vu les produits de celle-ci diminuer de prix et les produits de celle-là augmenter à ce point qu'aujourd'hui les revenus de l'homme, en général sont à peine suffisants pour payer ce dont il a absolument besoin.

La vie coûte cher; c'est vrai; et, après la guerre, en Europe, quand tous les pays auront été dévastés et que la plupart des familles auront été ruinées, elle coûtera encore plus cher.

On verra alors les Européens venir par millions demander au Canada le pain indispensable que le Vieux Monde ne pourra plus leur donner.

Serons-nous prêts à recevoir ces immigrants?

Aurons-nous alors assez de produits tirés de la terre canadienne pour les nourrir?

Assurément, non, puisque, même aujourd'hui, cette production ne suffit pas à la consommation que les habitants du Canada en font, si nous en exceptons le blé et quelques autres céréales.

Nous serons donc obligés d'importer de l'Amérique du Sud ou d'ailleurs de grandes quantités de produits de ferme.

Pourtant la terre ne manque pas ici.

Pour éviter cette importation ruineuse, il faudra ne pas tarder à ouvrir à l'agriculture une grande partie de notre domaine national encore improductif, en organisant en faveur de la culture de la terre une campagne de presse des plus ardentes qui y fera converger et les hommes et les capitaux.

Quand nous serons parvenus à mettre l'agriculture à la base de notre richesse nationale, nous verrons le Canada marcher à pas rapides vers une prospérité non pas fictive mais réelle et durable, et les crises économiques, qui jettent le monde dans des perturbations terribles, n'auront plus d'empire sur nous.

Joseph BEGIN.

La chute de Namur Un assaut formidable

Plusieurs personnes sont arrivées de Namur à Ostende. Elles donnent les détails que voici sur la prise de la ville: L'attaque a commencé le vendredi matin, 21 août, et s'est poursuivie jusqu'à dimanche soir. La ville était défendue par la 4e division et deux régiments d'infanterie française, arrivés samedi, en tout une vingtaine de mille hommes. Les Allemands qui arrivaient d'Hannut et des plateaux de la Hesbaye par les routes de Fleurus et de Gembloux en masses considérables, ont fait des pertes énormes. Le bombardement a été repris plusieurs fois. La population de la ville s'est enfuie par la route entre Sambre et Meuse. D'après ce qu'affirment ces personnes, témoins de ces terribles événements le fort de Marchevotte seul aurait sauté. Tous les autres tenaient bon.

La division belge s'est retirée dimanche soir à 11 h, dans les lignes françaises.

Une personnalité qui a quitté Namur, a déclaré à un rédacteur de l'Indépendance belge:

— Ce fut vendredi matin, que les forts de Marchevotte et de Cognelée furent attaqués pour la première fois par l'ennemi. La situation dans la ville était, à ce moment, excellente, ainsi que l'état moral de la troupe.

— La ville avait été admirablement préparée, n'est-ce pas?

— Oui... Mais une surprise eut lieu. Les allemands ont profité d'un élément inattendu: le brouillard. Grâce à un brouillard intense qui régna, ils purent se glisser dans le bois de Marche les-Dames, situé à peu de distance de Namur. De cet endroit, ils firent tomber les obus en quantité sur la ville.

« Et voici, à ce propos, s'interrompt notre narrateur, un fait qui restera dans la mémoire de tous et qui, lorsque la paix sera rétablie, deviendra un fait historique: un des obus tomba sur la statue de Léopold 1er, la statue et le carré qui l'entourent, ont été défoncés; mais la statue elle-même est restée intacte!...

« Des obus continuèrent à pleuvoir. Un avion allemand passa au-dessus de la ville et jeta des bombes. L'une d'elle tomba sur le pont d'Omallus, où deux personnes furent tuées.

« Mais le fort de Marchevotte parvint à réduire l'artillerie allemande au silence.

« Tout cela se passait le matin.

« L'après-midi, l'effort des allemands se porta sur le fort de Cognelée... Celui-ci fut terriblement atteint. En effet la lourde artillerie allemande est formidable.

« Les allemands avaient pu disposer devant les deux forts de Cognelée et de Marchevotte de 40 pièces de siège de 21, portant à 20,000 mètres. C'est-à-dire à une distance telle que nos forts ne pouvaient pas leur répondre utilement!... Ces pièces d'artillerie sont tirées par 30 chevaux.

« Le vendredi soir, un régiment d'artillerie de campagne belge fut envoyé contre ces batteries. Plus

tard des troupes françaises, après une longue étape, et fatiguées, furent également envoyées au feu. Ces troupes firent des prodiges, en se battant à la baïonnette, mais durent se replier devant le nombre.

« Le samedi matin, les Allemands parvinrent dans les intervalles des forts, d'où ils bombardaient. Ce fut terrible. Les habitants se réfugièrent dans les caves.

« Samedi soir, la réponse de nos forts amena quelque tranquillité... Mais le lendemain matin, l'état-major dut se replier vers la citadelle et vers les lignes françaises...

« Pendant ce temps, la bataille de Charleroi avait lieu — et sur Meuse, entre Namur et Dinant, grâce au brouillard, les Allemands parvinrent à traverser la Meuse, et, par surprise, attaquèrent la ligne française... Pour arriver à leur fin, les adversaires avaient agi de façon suivante... Le niveau d'eau de la Meuse était très haut: impossibilité donc de traverser, les ponts étant sautés. Que firent les Allemands? Ils parvinrent à ouvrir les barrages du fleuve Anseremme; le niveau baissa jusqu'à hauteur de poitrine d'homme, et c'est ainsi que l'ennemi traversa et surprit les Français... Il y eut des pertes considérables, de part et d'autre sur toute la ligne de Dinant à Hastières et Waulsort.

Le passage des Allemands à Tournai

A la suite de l'occupation de Tournai par les troupes allemandes, l'autorité militaire ennemie a imposé à la ville une contribution de guerre de deux millions de francs.

Elle a en même temps pris des otages: M. le Baron Stiénon du Pré, bourgmestre et sénateur, Mgr Walravens, évêque de Tournai et presque tous les conseillers communaux.

Un délai très court avait été fixé pour le paiement de la contribution de guerre.

Celle-ci fut payée d'abord en billets de banque, mais les Allemands refusèrent ce paiement et exigèrent de l'or et de l'argent laissant une heure seulement pour trouver la somme.

Au bout d'une heure, on ne put leur donner que 1 million 700,000 francs.

L'autorité militaire allemande laisse encore un délai d'une heure pour compléter les 2 millions. De nombreuses femmes de Tournai s'employèrent à aller quêter partout les plus petites sommes, et une heure après, les 2 millions étaient versés aux Allemands.

Les otages qui avaient été emmenés vers Ath n'étaient pas encore rentrés à Tournai jeudi matin.

Dans un quartier de Tournai, neuf maisons ont été incendiées. C'est un sous-officier allemand qui aurait obligé, dit-on, les Allemands à mettre eux-mêmes le feu.

Les supérieurs de ce sous-officier, ayant appris sa conduite, l'ont fait fusiller immédiatement.

Un autre soldat allemand qui voulait maltraiter une jeune fille, a été surpris par un officier qui lui a, séance tenante, brulé la cervelle.

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouvez le bon travail à bon marché.

Documents intéressants pour l'histoire

Les journalistes allemands se donnent un grand mal pour démontrer que l'Allemagne avait accepté certaines propositions de l'Angleterre, impliquant la neutralité de la France et de l'Angleterre, mais que l'échec final des négociations incombe à cette dernière.

Télégrammes royaux et impériaux

Le 30 juillet, le Prince Henri de Prusse, revenant d'Angleterre, envoya un long télégramme au Roi Georges. Observons entre parenthèses que la veille au soir le Prince avait assisté au Conseil de guerre à Potsdam, à la suite duquel le chancelier fit à l'ambassadeur anglais la proposition que M. Asquith a qualifiée d'infâme.

Le Prince manda au Roi « que Guillaume est auxieux de faire un suprême effort pour donner une réponse favorable à la demande de Nicolas de s'unir pour maintenir la paix et il demande au Roi de faire des démarches auprès de la Russie et de la France, pour les faire rester neutres.

Le Roi répliqua que son gouvernement insiste, pour que la France et la Russie ne prennent aucune mesure militaire, si l'Autriche veut se contenter de l'occupation de Belgrade et des environs, comme garantie d'un règlement pacifique de sa querelle avec la Serbie. Le Roi, de son côté, compte que l'Empereur exercera toute son influence sur l'Autriche.

Il y eut un bref échange de télégrammes entre le Roi et l'Empereur Guillaume.

Propositions de neutralité française

On se demande pourquoi l'Allemagne publie ces télégrammes qui ne sont plus d'importance pratique, mais il en est d'autres plus importants. Le matin du 1 août, l'ambassadeur allemand de Londres télégraphia au Chancelier:

« Sir Edouard Grey m'appelle au téléphone, et demande si, au cas où la France restera neutre dans une guerre russo-allemande, nous nous abstenons d'attaquer la France. Je lui réponds n'avoir pas d'instructions. »

Ce télégramme paraît avoir causé grande joie à Berlin. L'Empereur télégraphia immédiatement au Roi Georges:

« J'ai reçu la communication de votre gouvernement, qui offre la neutralité de la France sous la garantie de l'Angleterre. Cette offre est accompagnée de la demande, si, dans cette éventualité, nous attaquerions la France. La mobilisation sur deux fronts que j'ai ordonnée cet après-midi, et qui se fait à l'Est et à l'Ouest, doit continuer pour des raisons techniques. Je ne puis donner un contre-ordre, car votre télégramme arrive trop tard. Mais si la France elle-même m'offre sa neutralité, garantie par l'Angleterre, il est évident que je ne l'attaquerai pas. J'espère que la France n'est pas trop nerveuse. Je retiens mes troupes par télégramme et par téléphone d'entrer en France. »

En même temps et le même jour (1er août), le Chancelier allemand télégraphia à l'ambassadeur allemand à Londres:

« L'Allemagne est prête à accepter

la proposition française, si l'Angleterre la garantit avec toutes ses forces de terre et de mer. La frontière française sera respectée jusqu'au 3 août, à 7 hr. du matin, si l'Angleterre répond affirmativement à notre demande. »

Le Roi Georges répondit immédiatement au télégramme impérial:

« Je pense qu'il y a un malentendu, en ce qui concerne la suggestion faite dans une conversation amicale entre Sir Grey et votre ambassadeur, quand ils ont discuté la question de savoir comment on pourrait éviter des hostilités entre l'Allemagne et la France, aussi longtemps qu'on peut espérer un règlement pacifique entre l'Autriche et la Russie. »

Le lendemain l'ambassadeur allemand télégraphia à sa Cour:

« La proposition de Sir Grey, qui avait pour mobile de permettre à l'Angleterre de rester neutre, a été faite sans avoir consulté la France et sans connaître la mobilisation. On l'abandonne comme dénuée de toute chance de succès. »

Les méprises d'un diplomate

Le télégramme envoyé par le diplomate allemand le 1er août était basé sur un malentendu, qui ne s'explique honorablement que par la supposition que l'ambassadeur travaillait sérieusement et sincèrement à l'aplanissement du conflit russo-autrichien. Il ne pouvait être question de neutralité française, mais sir Grey taisait un effort presque désespéré pour rechercher si l'Allemagne resterait neutre, au cas où l'Angleterre obtiendrait l'abstention de la France.

Nous savons, ajoute le Times, qu'immédiatement après la conversation téléphonique qui eut lieu le 1er août, à 11 h. 30 du matin, il y eut une conversation officielle entre l'ambassadeur et le ministre. Là on s'entendit parfaitement sur ceci: ce qui eût été un « casus foederis » pour l'Allemagne devait en être un pour la France, c'est-à-dire que si l'Allemagne attaquait la Russie, la France aussi devait combattre.

S. G. Mgr Latulippe

Il nous fait beaucoup plaisir d'apprendre que la santé de S. G. Mgr Latulippe s'améliore tous les jours. Ses médecins sont maintenant rassurés.

S. G. Mgr. Roy

Au premier consistoire tenu par Benoît XV, S. G. Mgr P.-E. Roy, auxiliaire de Québec, a été proclamé archevêque titulaire de Séleucie.

La Croix est heureuse de présenter à Mgr Roy ses plus sincères félicitations.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs Mgr Meunier, prélat domestique du Pape et curé de Saint-Alphonse de Windsor, Ontario, décédé subitement le 13 du courant.

A une séance de la municipalité de Palma, Espagne, on a formé le projet d'envoyer une pétition au gouvernement belge pour obtenir la démolition du monument de Ferrer à Bruxelles.

Le Home Rule et la guerre aux Chambres Anglaises.

Le roi d'Angleterre a apposé sa signature au bill de Home Rule le 18 du courant.

Le même jour, il a prorogé les chambres anglaises.

Dans son discours de clôture, parlant de la guerre, il a dit: « C'est plutôt le temps d'agir que de parler, dit sa Majesté aux lords et aux députés anglais. Mon gouvernement a fait tout ce qu'il a pu pour sauvegarder la paix universelle mais les violations délibérées des traités et les intérêts vitaux de mon empire m'ont forcé à déclarer la guerre. »

« Ma marine et mon armée ont couragement et prudemment soutenu de concert avec nos braves alliés la cause du droit et de la justice. De tous les coins de mon empire on s'est enrôlé avec un enthousiasme spontané autour du drapeau. Messieurs, nous combattons pour le but le plus noble et nous ne devons déposer les armes que lorsque ce but sera entièrement atteint. »

« J'ai confiance dans la loyauté et les efforts conjoints de tous mes sujets et je prie le Tout-Puissant de nous bénir dans la guerre actuelle. »

Le gouvernement de Québec et l'agriculture

Sous la rubrique *En avant la colonisation*, le *Devoir* du 16 septembre courant déplore qu'une propagande intense et systématique, par des revues, tracts, etc, en faveur de la culture de la terre, n'ait pas encore été faite dans la province de Québec.

Notre confrère voit dans cette propagande un moyen excellent de rendre nos populations de plus en plus agricoles.

Bien que l'idée soit un peu neuve, nous croyons savoir que le gouvernement de Québec l'a déjà mise à l'étude et qu'il lui donnera bientôt une solution pratique.

La ville de Reims est détruite

Donnant le compte-rendu de la terrible bataille de l'Aisne, à laquelle il a assisté du sommet de la cathédrale de Reims, le correspondant du *Daily Mail*, de Londres, télégraphie à son journal que la ville de Reims est en feu. Pendant deux jours les ennemis ont bombardé la place et le feu s'est déclaré à huit endroits différents de la ville à la fois. Les Allemands se sont retranchés à trois miles de Reims sur les hauteurs de Nogers L'Abbesse.

Les villages de Oyest, Villeneuve, Châtillon et Soisy-aux-Bois ont été bombardés et complètement détruits. Des obus ont démolé la moitié d'une maison alors que l'autre moitié est intacte. Des obus ont traversé une maison en passant par les fenêtres et sans causer de dégâts. D'autres obus sont tombés sans éclater et n'ont guère fait de mal. Mais ce font là des exceptions très rares, car de ces villages il ne reste plus que des monceaux de ruines.

Les pertes de vie d'un côté et de l'autre sont énormes.

BOTREL

Chante les Belges

Battus ? Vous ? Qui donc a dit ça
Ce pendant qu'en pleine Epopée
Nul et rien encore n'émoussa
Ni votre ardeur, ni votre épée ?

Vous avez fait, oui, lentement,
Dix contre mille, une retraite...
Et, grâce à vous, en ce moment
La France impatiente est prête;

Prête à bondir, prête à venger
Vos héros d'Aerschot et de Liège;
Vous avez su la protéger:
A présent, qu'elle vous protège!

A l'abri des canons d'Anvers,
Révez la prochaine Victoire,
O sublimes enfants, couverts
De sang, de poussière et de Gloire

Savourez les premiers succès
Qui vous ont conquis à la ronde:
L'amour déliant des Français
Et l'admiration du Monde;

Comptez vos morts... mais n'allez pas
Les pleurer ceux-là que j'envie
D'avoir, par un noble trépas,
Mérité l'éternelle Vie;

Laissez votre Roi tendre et fort
Dans une ardente rêverie
Vous préparer l'ultime effort
Qui délivrera la Patrie;

Et prouvez alors, conquérants
A l'âme farouche et stoïque,
Que les petits Belges sont grands
Comme les Héros de l'Antique!

Quelles sont les ressources de l'Allemagne,

d'après un Allemand ?

Un Allemand, le docteur Blaustein, a exposé dans une brochure intitulée «Deutschlands Wirtschaftliche Kriegsbereitschaft» les ressources dont l'Allemagne compte disposer.

Il expose d'abord que l'Allemagne en 1914 n'est plus l'Allemagne de 1870. Celle-ci était plus agricole qu'industrielle. L'Allemagne en 1914 est plus industrielle, donc plus vulnérable.

En 1912, la population allemande était de 66,313,000 habitants, dont 32,873,000 du sexe mâle.

Les hommes de 20 à 40 ans astreints au service militaire sont au nombre de 9,887,000 dont 50,3 de devant marcher. Il faut donc compter que l'Allemagne, d'après M. Blaustein pourra disposer de 4 millions de soldats. M. Blaustein ne compte pas de déchets qui doivent cependant être importants.

Dans ces dernières années l'Allemagne a importé pour 5 à 6 milliards fr. de matières premières, dont environ 3 milliards fr. de produits alimentaires et de bétail.

Il résulte de ce chiffre que ses communications étant coupées de tous côtés, sauf du côté autrichien, l'Allemagne voit son alimentation très menacée.

En 1913, la proportion de son commerce par mer était de 67 p. c., rien que Mannheim recevait 800,000 tonnes de blé en 1912.

Ainsi s'explique la volonté des pangermanistes de s'assurer des ports hollandais et d'Anvers.

Rotterdam continuera-t-elle à alimenter l'Allemagne de l'ouest par le Rhin ? Le pourra-t-elle ?

Quels sont les stocks existants ? Evidemment il y en a. Mais dans les dépenses militaires prévues on n'a pas vu figurer de gros chiffres au budget à cet effet. Or, il faut 400

millions de francs rien que pour entasser 2 millions de tonnes de froment, ce qui ne fait face qu'aux besoins de peu de mois.

Quant aux ressources financières, M. Blaustein a chiffré comme suit :

En caisse or	Marks 1,100 millions
Trésor de guerre, n. 1 et 2	240 millions
Monnaie légale	324 millions
Trésor urgent	120 millions
Au total	Marks 1,784 millions

ce qui permettrait, d'après les spécialistes, l'émission au maximum de 5,350 millions de marks, (le mark vaut à peu près 25 sous.)

La mobilisation seule, sans compter les besoins des particuliers a coûté 300 millions de piastres.

Ces chiffres, nous le répétons, sont donnés par un économiste allemand, qui fait valoir qu'en regard de ces dépenses et de ces moyens de ressources l'Allemagne peut encore compter sur l'encaisse des banques, qu'il fixe à 12 milliards et demi de francs, sur la fortune des compagnies d'assurances, 7 milliards, et sur les dépôts de la caisse d'épargne, 22 milliards de francs.

Inutile de faire remarquer l'aléa que présente ce total formidable de 41 milliards de francs.

Que coûtera la guerre ?

Le coût moyen d'un homme en campagne a été évalué par l'état-major allemand, en se basant sur les chiffres de 1870, à fr. 7.50.

Mais un capitaine du même état-major revisant ces chiffres en 1913 et les mettant d'accord avec les prix actuels le fixe à fr. 12.50. Avec les munitions et autres frais, même en déduisant le budget de la guerre ordinaire et l'entretien par les pays occupés, on peut prévoir une dépense journalière pour le total de l'armée allemande de 50 millions de francs par jour.

C'est-à-dire que si l'Allemagne devait lutter à outrance pour son existence en épuisant absolument toutes ses ressources réelles—nous écartons les problématiques—elle pourrait supporter la lutte, financièrement parlant, pendant un an.

Mais il est presque certain que le ravitaillement de sa population ne pourra se faire pendant une telle durée. C'est donc par là que la guerre sera limitée.

Les Anglais à Trieste

Le coup de maître que la diplomatie anglaise se dispose à frapper, par l'occupation « pacifique mais énormément significative » de la ville et du port « autrichien » de Trieste — véritable épine dans le pied de l'Italie — est gros de conséquences possibles. La première sera de mettre hors de service la machine de la Triple Alliance, au point de vue des rapports austro-italiens.

Ces rapports, on le sait, ont toujours été d'un genre particulier, quasi unique.

Sur terre et sur mer, l'Italie et l'Autriche ont pris, depuis des années, toutes les mesures de défense imaginables, comme si les deux alliées se regardaient mutuellement comme des adversaires éventuels. On se rappelle l'opposition faite par l'Autriche, lors de la guerre italo-turque, à toute extension des opérations italiennes dans l'Adriatique. On sait, enfin, la force d'influence des deux puissances en Albanie, cette province turque qui menaçait depuis si longtemps de jeter la discorde entre elles. La question albanaise faisait l'objet d'un accord austro-italien en vue d'un

partage éventuel de la Turquie. Une fois celui-ci accompli, la rivalité austro-italienne détermina la Conférence de Londres à créer une Albanie indépendante.

Depuis la guerre avec la Turquie, comme nous le disions, il y a quelques mois, le centre de gravité de l'Italie s'est déplacé. Sa position dans la Triplice semble lui être d'une importance moindre que celle qui lui assure la possession de la Tripolitaine, que celle que lui promet l'avenir de l'Asie et l'éventualité d'une prolongation de l'occupation de certaines îles de l'Archipel. A cet égard, l'amitié de l'Angleterre et de la France lui sont indispensables.

Je ne crois pas, disait, au cours de la susdite guerre, Mahmoud Moukhiar pacha, ancien ministre de la marine ottomane, que la Triple Alliance dure. L'Italie y donna son adhésion afin d'obtenir la Tunisie; les Français, plus adroits, s'en emparèrent. L'Italie jeta alors ses idées sur la Tripolitaine. Elle attendit le moment favorable et proclama l'annexion. Le but poursuivi est atteint. Il semble douteux, dans ces conditions, que l'Italie reste dans la Triple-Alliance.

La position de l'Italie, écrivait le *Catholic Times* au début des hostilités, est difficile et elle le deviendra probablement davantage encore dans le courant de la guerre. La vérité est que le peuple italien n'a jamais aimé la Triple-Alliance. Il y fut entraîné par Crispi à une époque de vive rivalité commerciale et de jalousie industrielle entre l'Italie et la France. Crispi était un homme très ambitieux et était charmé de lier son nom à celui de Bismarck, dans une sorte d'association internationale. Mais l'Italie n'a jamais profité de l'accord et son peuple n'a jamais eu beaucoup de sympathie à l'égard des ambitions prussiennes. Les Italiens estiment et comprennent les Bavarois catholiques et les catholiques de la province rhénane, mais ils ont peu de choses de commun avec les protestants prussiens. D'autre part, les souvenirs de la méthode gouvernementale autrichienne ne sont pas de nature à créer une impression favorable sur l'opinion italienne.

Les lois de la guerre

Voici quelles sont les lois de la guerre, arrêtées par des traités internationaux, issus de la deuxième conférence de la paix :

Un territoire est considéré comme occupé lorsqu'il se trouve placé de fait sous l'autorité de l'armée ennemie.

L'occupation ne s'étend qu'aux territoires où cette autorité est établie et en mesure de s'exercer.

L'autorité du pouvoir légal ayant passé de fait entre les mains de l'occupant, celui-ci prendra toutes les mesures qui dépendent de lui en vue de rétablir et d'assurer, autant qu'il est possible, l'ordre et la vie publique, en respectant, sauf empêchement absolu, les lois en vigueur dans le pays.

Il est interdit au belligérant de forcer la population d'un territoire occupé à donner des renseignements sur l'armée de l'autre belligérant ou sur ses moyens de défense.

Il est interdit de contraindre la population d'un territoire occupé à prêter serment à la puissance ennemie.

L'honneur et les droits de la famille, la vie des individus et la propriété privée, ainsi que les convictions religieuses et l'exercice des cultes, doivent être respectés.

La propriété privée ne peut pas être confisquée.

Le pillage est formellement interdit.

Si l'occupant prélève, dans le territoire occupé, les impôts, droits et péages établis au profit de l'Etat, il le fera, autant que possible, d'après les règles de l'assiette et de la répartition en vigueur, et il en résultera pour lui l'obligation de pourvoir aux frais de l'administration du territoire occupé dans la mesure où le gouvernement légal y était tenu.

Si, en dehors des impôts visés à l'article précédent, l'occupant prélève d'autres contributions en argent dans le territoire occupé, ce ne pourra être que pour les besoins de l'armée ou de l'administration de ce territoire.

Aucune peine collective, pécunière ou autre, ne pourra être édictée contre les populations à raison de faits individuels dont elles ne pourraient être considérées comme solidairement responsables.

Aucune contribution ne sera perçue qu'en vertu d'un ordre écrit et sous la responsabilité d'un général en chef.

Il ne sera procédé, autant que possible, à cette perception que d'après les règles de l'assiette et de la répartition des impôts en vigueur.

Pour toute contribution, un reçu sera délivré aux contribuables.

Des réquisitions en nature et des services ne pourront être réclamés des communes ou des habitants, que pour les besoins de l'armée d'occupation. Ils seront en rapport avec les ressources du pays et de telle nature qu'ils n'impliquent pas pour les populations l'obligation de prendre part aux opérations de la guerre contre leur patrie.

Ces réquisitions et ces services ne seront réclamés qu'avec l'autorisation du commandant de la localité occupée.

Les prestations en nature seront, autant que possible, payées au comptant; sinon, elles seront constatées par des reçus, et le paiement des sommes dues sera effectué le plus tôt possible.

L'armée qui occupe un territoire ne pourra saisir que le numéraire, les fonds et les valeurs exigibles appartenant en propre à l'Etat, les dépôts d'armes, moyens de transports, magasins et approvisionnements et, en général, toute propriété mobilière de l'Etat de nature à servir aux opérations de la guerre.

Tous les moyens affectés sur terre, sur mer et dans les airs à la transmission des nouvelles, au transport des personnes ou des choses, en dehors des cas régis par le droit maritime, les dépôts d'armes et en général, toute espèce de munitions de guerre, peuvent être saisis même s'ils appartiennent à des personnes privées, mais devront être restitués, et les indemnités seront réglées à la paix.

Les câbles sous-marins reliant un territoire occupé à un territoire neutre ne seront saisis ou détruits que dans le cas d'une nécessité absolue. Ils devront également être restitués et les indemnités seront réglées à la paix.

L'Etat occupant ne se considérera que comme administrateur et usufructier des édifices publics, immeubles, forêts et exploitations agricoles appartenant à l'Etat ennemi et se trouvant dans le pays occupé. Il devra sauvegarder le fonds de ces propriétés et les administrer conformément aux règles de l'usufruit.

Les biens des communes, ceux des établissements consacrés aux cultes, à la charité et à l'instruction, aux arts et aux sciences, même appartenant à l'Etat, seront traités comme la propriété privée.

Toute saisie, destruction ou dégradation intentionnelle de semblables établissements, de monuments historiques, d'œuvres d'art et de sciences est interdite et doit être poursuivie.

Ces lois sont en partie lettre morte pour les Allemands. Toutefois, elles subsistent. Et heure viendra, qui tout paiera,

Berlin croit au succès définitif des armées allemandes

Ce qu'en dit un attaché militaire neutre

A propos des nouvelles optimistes qui circulent chez les alliés, voici les commentaires qu'en a faits un attaché militaire d'un nation neutre, arrivé de Berlin, à Londres, samedi soir dernier :

« L'absence de nouvelles officielles au sujet des succès allemands, a-t-il déclaré, n'a pas été sans causer une véritable inquiétude parmi le public en général, cependant que dans les cercles militaires et politiques règne la plus grande confiance. On admet, du reste, que le plan de campagne original n'a pu être exécuté à cause de la résistance que la Belgique a opposée, et en seconde lieu, parce que l'aide apportée par l'Angleterre à la France a été beaucoup plus efficace qu'on ne l'avait prévu. »

C'est ce qui explique la décision qu'ont prise l'armée allemande et Von Kluck de modifier leur plan de campagne. L'attaché militaire en question ne connaît point la nature de cette modification, mais il est d'opinion que les Allemands sont à s'organiser sur leur propre territoire aux frontières duquel, grâce aux chemins de fer, ils sont en mesure de transporter de puissants corps de troupes.

Il a aussi déclaré que les autorités militaires allemandes nient avoir envoyé des renforts considérables, enlevés aux armées de l'ouest pour secourir les bataillons de l'est.

« Les succès russes sur les Autrichiens se montent à peu de chose dans l'armée allemande. La remarque du prince Henri de Prusse, de clarant que l'Allemagne s'est engagée dans la guerre avec le cadavre de l'Autriche attaché au cou, semble illustrer parfaitement les idées de l'état-major allemand, qui croit pouvoir arrêter indéfiniment l'ennemi dans la Prusse, tant que les troupes de l'ouest ne seront pas venues. »

« Berlin n'a encore manifesté aucun désir de faire la paix et croit pouvoir signer un traité victorieux dans lequel ses prétentions seront maintenues. »

Depuis son arrivée en Angleterre, l'attaché militaire a eu le temps d'étudier l'autre côté de la médaille et de suivre le mouvement des alliés. Cependant, il ne croit pas que la machine militaire teutonne soit considérablement endommagée.

Le diplomate est aussi convaincu que l'Allemagne peut faire une longue guerre et qu'elle a tous les capitaux voulus pour mener la campagne.

Les banques allemandes n'ont pas en de misère à rencontrer récemment des obligations onéreuses avec une nation neutre. Jusqu'à maintenant la griffe de la guerre ne s'est pas abattue sur Berlin et la vie n'y est pas plus chère que d'habitude.

La Grande Bretagne ferait une grande faute si elle croyait à l'absence de sa valeur la puissance des Allemands. C'est aussi l'opinion de certains journaux influents. *La Westminster Gazette* n'écrivait-elle pas récemment :

« Parce que le premier plan de campagne des Teutons a failli, il serait prématuré de prétendre que les ressources de l'Allemagne sont épuisées. Le fait que leur invasion a tourné en fiasco ne veut pas dire qu'ils ne pourront pas offrir plus tard une résistance désespérée. Il faudra encore de lourdes pertes aux alliés avant qu'ils soient récompensés par la victoire. »

« Si l'Allemagne est envahie, on verra ses enfants former un corps solide et tout le peuple sera prêt aux plus grands sacrifices. »

« Somme toute, nous devons nous préparer, et rapidement, à une longue et effroyable lutte. »

Cà et là

A tous les coups l'on perd

Les bombardements qui sont des petites fêtes qui coûtent très cher aux bombardés, ne coûtent pas bon marché, non plus, aux bombardeurs.

Le prix d'un coup de canon de 305 m/m revient, en effet, à 5,333 francs.

Le prix d'un coup de canon de 274 m/m est de 2,420 francs.

Le prix d'un coup de canon de 104 m/m est de 480 francs

Le prix d'un coup de canon 100 m/m est de 147 francs.

Le prix du coup de canon pour les petits calibres est de 30 francs pour le 65 m/m, de 12 francs pour le 47 m/m, de 8 francs pour le 37 m/m.

Il y en a pour toutes les bourses!

Un renouveau

Ce n'est pas seulement en Belgique que la guerre a provoqué un nouvel élan de ferveur religieuse. En France, on a vu toutes les préventions tomber et la foi religieuse a resurgi.

M. de Mun le constate en un article où nous prenons ce passage :

« Il a sa médaille, le petit paysan parti pour la gloire. Je crois bien qu'ils l'ont tous. Si vous saviez ce qu'on en a donné, depuis quinze jours, aux partants, dans les gares, dans les trains, dans les régiments, sans que jamais ou presque, une seule fût refusée. »

« Et voulez-vous, pour finir, une belle, une admirable histoire ? Elle est d'hier. C'était le 15 août, fête de l'Assomption, dans un village de frontière, tout près du théâtre d'un des combats sanglants de l'autre semaine. Je cite la lettre : « Aujourd'hui notre aumônier est venu dire une messe à sept heures, en plein air, dans la principale rue du village. Toute la brigade d'infanterie et le X... hussards étaient là. A la fin de la messe, l'aumônier a dit : « Pour messieurs les officiers et les soldats seulement. Vous courez chaque jour de grands dangers et vous devez être prêts à toute heure à paraître devant Dieu. Vous confesser tous est impossible. Récitez de cœur avec moi un acte de contrition et je donnerai l'absolution à tous ceux qui feront le signe de la croix. »

Imaginez-vous une scène plus grandiose ? Et pour nous, pères et mères chrétiens, dont les fils sont là-bas, est-il un plus grand reconfort ? »

La situation à Liège

Les dernières nouvelles reçues de Liège disent que la situation de la population de Liège est extrêmement sérieuse. Un coup de feu ayant été tiré d'une des maisons du quai des Pêcheurs, immédiatement, les Allemands démolirent à l'aide de mitrailleuses, une vingtaine de maisons, dont les habitants furent tués. Peu après, une dizaine de maisons de la place de l'Université furent réduites en cendres. Lorsque l'incendie parut prendre une grande extension, les pompiers furent réquisitionnés pour éviter que le feu se commuât aux maisons voisines.

Outre la contribution de guerre de 50 millions imposée à la province, la ville devra payer 10 millions de francs.

L'administration militaire a mis l'embargo sur les sommes d'argent qui se trouvent dans les banques particulières. Les banquiers émettent d.s bons, car presque tout le numéraire est retiré de la circulation. Toutes les armes qui se trouvent en la possession des civils doivent être restituées. Les paysans sont invités à se rendre sur leurs terres pour rentrer leurs récoltes.

La vie des étrangers à Liège se trouve nettement en danger, comme beaucoup de Hollandais y séjournent il ne semble pas inutile que le gouvernement hollandais prenne des mesures pour faire respecter la vie et les biens des sujets hollandais.

L'œuvre pontificale de Pie X

(suite)

II.--- Lutte contre le modernisme

L'encyclique sur saint Grégoire montre le Pape, entrant résolument dans la lutte qui sera la grande bataille d'idées de son règne. La police des idées dans le domaine théologique Il y signale les dangers de certaines méthodes apologétiques, telles que l'immanentisme, qui dépouillent la doctrine de son contenu dogmatique et sont surtout dangereuses quand elles sont gémées avec les témérités exégétiques.

Le mal était profond et grave. Le décret « Lamentabili » (1907), ou le Syllabus de Pie X, montra aux chrétiens à quelles places une fausse science conduisait des esprits téméraires.

Peu après, le 8 septembre, parut l'immortelle encyclique « Pascendi », qui condamne le modernisme. Le Pape en signale les dangers philosophiques, théologiques et historiques. Il promulgue ensuite des règles pratiques pour le combattre.

Les condamnations ne tardèrent pas. Toujours courageux, Pie X frappe à la tête. Le renom acquis dans les cénacles scientifiques ne servait pas de paratonnerre. L'Académie française eut beau faire de Mgr Duchesne un immortel, son livre funeste fut impitoyablement pros- crit. L'index lui apprit qu'il est des désaveux, qu'une immortalité académique n'efface pas. D'autres subirent le même sort. Il y eut des chutes lamentables. Loisy en Italie, Tyrrel en Angleterre des professeurs en Allemagne qui firent le geste de l'hérétique obstiné, qui en appelle au tribunal de Dieu du jugement de son Vicaire.

Pie X déplora ces chutes, mais il lui parut qu'il devait purifier l'atmosphère empestée que des fidèles commençaient à respirer. Et après quelques exécutions, l'air fut purifié.

Mais une sourde opposition gronda. Condamnés, les modernistes firent le mouvement qui fut inventé par les jansénistes et qui fit tomber tant de naïfs dans cette hérésie, la plus subtile que le diable ait tissée, comme disait de Maistre.

Pie X, nature loyale et sincère, ne peut supporter cette manœuvre hypocrite des modernistes honteux qui consistait à feindre condamner tout en plaidant que l'hérésie n'était qu'un fantôme et que les dits suspects n'étaient que dans leurs livres, ou que la mauvaise doctrine n'était pas logée dans leurs têtes.

Il revient à la tactique des Papes qui après avoir condamné le jansénisme, établirent le formulaire que tout prêtre devait jurer. Il imposa lui aussi son formulaire, ce fut le serment antimoderniste (Motu proprio Sacrorum Aucttatum). Ici encore il y eut du fléchissement en Allemagne. Les professeurs de théologie des universités firent tant et si bien que le Pape les dispensa du serment.

Des mots cruels circulaient. On représente Pie X comme un ignorant ou un obscurantiste. Il donna la seule réplique qui convient. Il conseilla de revenir aux fortes études théologiques et bibliques, que les catholiques ont toujours possédées plus avant que les protestants qui bénéficiaient depuis 1870 du prestige politique de la Prusse. A ceux qui n'avaient que la science allemande à la bouche, Pie X conseilla de reprendre S. Thomas, la Bible elle-même, que ceux qui en parlaient le plus, connaissaient le moins. Et pour leur donner occasion d'étudier il fonda à Rome un institut biblique et de langues orientales, dont il confia

la direction aux Jésuites. C'était la réponse adéquate aux thuriféraires de la Science. Pie X honorait la science. comme tous ses prédécesseurs, et il la faisait cultiver.

On ne saurait trop le répéter, en même temps qu'il conseilla au clergé de rester fidèle à ses habitudes de piété, ou d'y revenir là où il s'est relâché, il prescrivit comme un grand devoir de sa charge, l'étude, la solide culture classique, la formation du goût littéraire, les études scientifiques approfondies pour l'élite qui en est seule capable. Et quand on a l'âme élevée qu'avait Pie X, il est impossible de ne pas aimer la science véritable. Mais il est une science pour laquelle il a été impitoyable, c'est la demi-science, l'insupportable pédantisme de ceux qui portent une main sacrilège sur l'enseignement sacré de l'Eglise, pour mendier une approbation du moindre professeur protestant. Pie X voyait là non seulement un blasphème; à son âme droite, loyale et courageuse, cette lâcheté, cette capitulation du respect humain était odieuse. Il avait la fierté de la vérité. Il a prêché d'exemple et on peut dire que son exemple courageux a retenu à coup d'âmes prêtes à défaillir ou à sombrer.

Les Allemands menacent le Canada.

Nous lisons sous cette rubrique la dépêche suivante venue de Hamilton, Ontario :

« Le commissaire des éclaireurs Heming, un ancien évêque qui s'occupe activement de former une garde pour la surveillance de la région, raconte une histoire émouvante ce matin. Il a découvert qu'il s'était organisé une petite armée de réservistes allemands à Buffalo. Les sentiments exprimés dans la section allemande de la ville ont atteint une grande intensité, dit-il. Il déclare qu'il a des informations précises qui lui permettent de dire que 7,000 Allemands sont armés à Buffalo seulement et qu'ils sont mieux équipés que la milice de l'Etat de New-York. Souvent on entend retentir dans les quartiers habités par les Allemands aux Etats-Unis "On to Canada!", "En avant, au Canada!". M. Heming déclare que toutes les villes du Canada devraient avoir des gardes organisées afin de suppléer aux troupes de milice qui suivront le second appel de contingents pour combattre en Europe. »

Il va sans dire que nous n'ajoutons pas foi à cette dépêche.

Les populations en guerre

La Russie comptait, en 1912, 171,059,000 habitants; la France, en 1911, 39,601,000; l'Angleterre, en 1911, 45,370,000; la Belgique, 7,428,000; la Serbie, avec territoires nouveaux, 4,500,000; le Monténégro, 516,000, Total, 268,474,000. Voilà pour le premier groupe; voici le second: Allemagne, 1912, en nombre rond, 66,500,000 habitants; Autriche-Hongrie, 1910, 49,437,000. Total, 115,937,000.

La présente guerre va donc frapper directement dans leur sécurité, dans leurs intérêts, dans leur existence, trois cent quatre-vingt-quatre millions d'êtres humains, sans parler des pays qui peuvent, comme le Japon, le Luxembourg, la Turquie, les peuples des Balkans, y prendre part.

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la "Croix", vous trou-
vez le bon travail à bon marché.

SOYEZ LES BIENVENUS !

A nos nouveaux lecteurs

La CROIX, le grand organe catholique de Montréal, le meilleur journal de famille qu'il y ait, vous souhaite la bienvenue. Elle sera heureuse de vous compter au nombre de ses lecteurs assidus.

Soyez certains que vous en tirerez le plus grand profit.

La CROIX, publie, chaque semaine, des articles sérieux et des renseignements divers sur tous les sujets propres à instruire; elle vous intéressera.

Elle traite de tout, de religion, de politique, d'agriculture, d'enseignement, etc., et elle donne les dernières nouvelles.

De plus, elle cravache proprement les petits francs-maçons, quand ils osent sortir de leurs trous à Montréal et ailleurs, et elle fustige les hommes publics qui nous volent et nous vendent impudemment.

Rien qui choque la morale et les bonnes mœurs, dans la CROIX.

Les scènes sanglantes qui familiarisent avec le crime, telles que les grands journaux jaunes de Montréal en donnent tous les jours, sont radicalement éliminées de nos pages.

Nous voulons éduquer, nous voulons élever l'âme et le cœur, et non pas les ravalier dans la fange d'une curiosité malsaine, comme le font la "Presse", la "Patrie" et tant d'autres feuilles.

Soyez donc les bienvenus dans la grande famille de la CROIX !

LA DIRECTION.

NOTE. — Pour avoir la Croix, il faut s'y abonner: elle n'est pas en vente dans les dépôts de journaux.

Adressez le prix de votre abonnement (\$2 pour un an, \$1 pour six mois) à

LA "CROIX",
25, Rue Saint-Gabriel,
MONTREAL.

Les princes allemands qui commandent à la guerre

D'après un journal allemand, le « Lokal Anzeiger », un certain nombre de princes régnants en Allemagne commandent des unités combattantes.

Les ducs Paul et Adolphe de Mecklembourg sont adjoints au commandement du 9e corps. Le duc de Schleswig-Holstein est avec les troupes de son duché; le prince Charles-Antoine de Hohenzollern fait partie du commandement du corps de la garde. Joachim de Prusse, un des fils de Guillaume II, est major dans un régiment de Francfort-sur-l'Oder, le duc d'Altenbourg commande le 152e d'infanterie, le prince Maximilien de Bade le 14e corps, le prince de Schaumbourg-Lippe le régiment de hussards Frédéric II; enfin les princes Georges et Ernest de Meiningen sont lieutenants au 16e dragons.

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la "Croix", vous trou-
vez le bon travail à bon marché.

Maître de chapelle

Maître de chapelle sachant le Solesme et ayant les meilleures références demande des élèves, la direction ou la formation d'un chœur. 41 Carré Saint-Louis, Montréal.

La danse

Par Mgr L.-M. DUGAS, Prot. Apost.

L'auteur a condensé dans cet opuscule, au sujet de la danse, la vraie doctrine telle qu'exprimée par les pères, les docteurs, les synodes, les conciles, les évêques et les catéchistes de l'Eglise, et il a ajouté à ce compendium le témoignage des payens et des gens du monde.

Ce petit livre devrait être d'autant plus répandu que la danse est devenue l'une de nos plus grandes plaies sociales, même au sein de sociétés soi-disant catholiques comme les Chevaliers de Colomb.

En vente à la CROIX, 25, Saint-Gabriel, Montréal, au prix de 10c. l'exemplaire; \$3.00 les 50 exemplaires; 5.00 le 100

TEL. BELL MAIN 6974

A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

£ Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire, et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.
£ Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

Histoire de l'Eglise Catholique

DANS L'OUEST CANADIEN

(1659-1905)

Par le R. P. A.-G. MORICE, O.M.I.

Trois forts volumes reliés, superbement illustrés de photographures, cartes, fac-similés.

(80 chapitres au lieu des 43 de la traduction anglaise)

Prix : \$5.60 et \$6.60 franco, selon la qualité de la reliure.

Adressez les commandes à la CROIX, Montréal.

ATELIER FONDÉ EN 1852

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894

Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901

Références des mieux autorisées.

Toujours de nouveaux dessins en cours d'exécution.

JOS. VILLENEUVE

Entrepreneur et Manufacturier d'Autels, Bancs, Chaires, Confessionnaux, et tous objets servant aux besoins du culte. Sculpture d'ornementations, d'églises, en bois et en plâtre.

Saint-Romuald, P. Q.

Spécialités: Exécution d'architecture, de sculpture et de dorure.

BROMA

est le tonique

Reconstituant par Excellence du Sang et des Nerfs

Il signifie: Force, Vigueur, Santé pour les personnes affaiblies et souffrant de dépression nerveuse qui en font un usage persévérant.

Il guérit la dyspepsie et tous les troubles d'estomac.

Pris avant le repas, il excite l'appétit.

Pris après le repas, il facilite la digestion.

EN VENTE PARTOUT

Dr ED MORIN & CIE, Limitée, QUEBEC, Can.

A l'imprimerie de la Croix, vous trou-
vez le bon travail à bon marché.

LE PACIFIQUE CANADIEN

TORONTO

*8 45 a.m. 10 p.m. *10 50 p.m.

Wagons-observatoire-palais et buffet sur train du jour
Wagons-lits et compartiments sur trains de nuit

OTTAWA

17 30 a.m. 8 30 a.m. 10 15 a.m. *9 45 a.m.
14 00 p.m. 8 40 p.m. *9 45 p.m. *9 00 p.m.

QUEBEC

10 a.m. *1 30 p.m. *5 p.m. *11 30 p.m.

SHERBROOKE et LENNOXVILLE

Quitte à 8 25 a.m. 14 10 p.m. *8 35 p.m.
*Tous les jours, excepté dimanche, 1 dim. tout

BUREAUX DES BILLETS

141 et 143, rue Saint-Jacques, Montréal
Téléphone Bell, Main 8125
Ou aux gares Viger et Windsor.

Avis important

1. — L'abonnement à la CROIX est payable d'avance et nous insistons nos lecteurs à satisfaire fidèlement à cette obligation.

2. — Tout chèque à l'ordre de la CROIX ou de son directeur doit être fait payable au pair à Montréal. S'il ne l'est pas, le signataire doit ajouter, au montant qu'il veut payer, 15 cts pour les frais de perception dudit chèque.

3. — Tout lecteur qui désire cesser de recevoir la CROIX doit au préalable payer tout ce qu'il doit à notre administration et nous aviser LUI-MÊME de son désir. Autrement, s'il compte sur son maître de poste pour nous donner tel avis, il doit s'attendre à des désagréments, car, souvent, le maître de poste oublie ou néglige de le faire et de la naissance des difficultés dont nous voudrions éviter les conséquences à nos lecteurs.

LE DIRECTEUR.

L'Évangile

Le seizième Dimanche après
la Pentecôte
12 septembre 1914.
S. Luc XVII.

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydro-pique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole. Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invités vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut; et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives, car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

LE CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 20 septembre. — 16 P. N.-D. des 7 Doul.
Lundi, 21 — S. Mathieu, Ap. et Ev.
Mardi, 22 — S. Thomas de Villen.
Mercredi, 23 — S. Lin, P. et M.
Jeudi, 24 — N.-D. de la Merci.
Vendredi, 25 — De la Férie
Samedi, 26 — De la B. V. Marie.

LA GUERRE

Le résumé des événements

14 sept. — Les armées allemandes qui avaient fait l'invasion de la France retraitent toujours. D'après une dépêche de Paris, elles abandonnent toutes les positions qu'elles avaient occupées, et elles semblent se concentrer sur l'Aisne où probablement elles livreront une deuxième grande bataille aux troupes alliées.

Dans la Prusse orientale les Russes sont obligés de reculer devant l'offensive des Allemands.

Cependant, dans la Galicie, ils repoussent toujours les Autrichiens et leur infligent de grandes pertes.

15 septembre. — De Berlin nous vient la nouvelle que le général russe Rennenkampf a subi un désastre autour de Koenigsberg et qu'il est poursuivi par l'armée allemande.

La reine Wilhelmine ouvre le parlement de son royaume en personne et fait ressortir le fait que la Hollande doit garder la plus stricte neutralité dans cette guerre.

16 septembre. — Un communiqué officiel français annonce que l'armée allemande oppose de la résistance tout le long de la ligne de front depuis Noyon, (dans le département de l'Oise, sur la rivière de ce nom, 14 milles au sud-est de Compiègne), jusqu'à un point situé au nord de Verdun.

Le front de bataille aurait donc une longueur approximative de 110 milles. La partie extrême ouest de ce front se trouverait à 55 milles au nord-est de Paris.

D'autre part un communiqué officiel français reçu à Washington dit que l'aile droite française force les Allemands à retraiter vers Metz et déclare que l'on se bat sur l'aile gauche. De cet ensemble de communiqués il résulterait que la résistance actuelle de l'ennemi se fait en vue de protéger la retraite des armées engagées vers la Belgique et le Luxembourg.

On annonce à Tokio que les éclaireurs japonais ont occupé la gare éloignée de 5 milles de la baie de Kiau-Chau.

17 septembre. — Le général von Hindenburg, qui dirige les forces allemandes en Prusse orientale, est rappelé pour prendre le commandement d'une division dans l'ouest. C'est une dépêche de Stockholm qui annonce cette nouvelle.

On dit que Liège est repris par les Belges; mais cette nouvelle n'a pu être confirmée.

L'aile droite des allemands serait cernée par les alliés en France.

La cavalerie serbe est tout près de Rogatica, ville située à vingt-huit milles au sud-est de Sarajevo, capitale de la Bosnie.

Il est annoncé officiellement à Nich que l'armée monténégrine a défait une armée autrichienne près de Kouliovo, le 13 septembre, et que les Serbes continuent de se porter à l'attaque avec succès.

On croit que le Kaiser a jeté une armée de 250,000 hommes en Prusse orientale et que cette armée tentera d'envahir la Pologne et de s'emparer de Varsovie.

On annonce à Paris que, ces jours derniers, le général Joffre a vu la mort de près et que des obus sont tombés près de son automobile.

Une dépêche de St-Petersbourg annonce que la Turquie a concentré une puissante armée sur la frontière bulgare et que le général allemand von Sanders va prendre le commandement de cette armée.

Dans les milieux militaires, à Londres, on disait, hier soir, que le général Joffre avait pris des positions qui lui permettaient de tenter de cerner l'aile droite allemande ou d'attaquer l'armée du prince-héritier Frédéric-Guillaume.

Actuellement, les Allemands qui, il y a quelques jours, étaient si près de Paris, s'étendent maintenant sur une ligne presque droite partant de Noyon et l'aile gauche de l'armée du Kaiser s'appuie sur les forts de Metz.

Les Slaves qui forment une bonne partie de la population d'Autriche-Hongrie, manifestent ouvertement leur joie, dès qu'ils apprennent une défaite des troupes austro-allemandes.

L'attaché militaire d'Italie, à Berlin, a quitté son poste et l'attaché militaire d'Allemagne, à Rome, va, dit-on, retourner en son pays. Le peuple italien manifeste de plus en plus son désir de prendre part au conflit. De nouvelles démonstrations ont eu lieu à Rome.

Par mesure de prudence, l'éclairage de la ville de Londres sera diminué le plus possible, pour que les Zeppelins ne puissent facilement se guider s'ils osent venir attaquer la capitale de l'Angleterre.

Les autorités de Berlin ont ordonné au «Kölnische Volkszeitung», le principal journal catholique d'Allemagne, de suspendre sa publication, parce que ce journal s'est permis des critiques au sujet de la dépêche envoyée par le Kaiser au président des Etats Unis.

Une dépêche d'Ostende dit que les Allemands se proposent d'attaquer les postes d'Anvers.

Les habitants de la Galicie aident les Russes en leur donnant des renseignements sur les mouvements des troupes autrichiennes. Ils trahissent leur souverain.

M. John Redmond a lancé un manifeste dans lequel il demande aux

Irlandais de former une armée pour aider la Grande Bretagne.

Dans les Vosges, les Allemands ont tenté inutilement de rompre la ligne française, à Epinal, c'est-à-dire à 20 milles au sud de Lunéville.

18. — Depuis cinq jours, des armées française et anglaise ont tenté de déloger les Allemands de la forte ligne de défense établie sur la ligne de bataille s'étendant de la rivière Oise à la Meuse. Il y a eu des attaques et des contre-attaques, mais, aucun changement dans la situation.

Les alliés prétendent avoir fait de légers progrès en quelques endroits contre l'aile droite allemande, au nord de la rivière Aisne, et avoir repoussé des contre-attaques entre Craonne et Reims; ils déclarent qu'au centre et sur la droite, les Allemands se tiennent entièrement sur la défensive en se cachant dans de profondes tranchées.

Les rapports officiels allemands sont presque identiques à ceux des gouvernements français et anglais. Ils disent que le résultat de la bataille n'est pas encore décidé, mais que la force de résistance des alliés semble faiblir, que l'effort des Français pour briser la droite allemande a échoué, qu'au centre les Teutons regagnent peu à peu le terrain perdu et que plusieurs sorties de Verdun ont été repoussées.

Ces énoncés sembleraient indiquer que les généraux des forces respectives n'ont pas encore trouvé les points faibles de leurs adversaires et qu'ils attendent le moment opportun, comme disait Lord Kitchener, dans la Chambre des Lords, pour frapper «le coup décisif».

MGR BRUCHESI

souscrit mille piastres au
"Fonds Patriotique"

L'organisation du «Fonds Patriotique» a donné lundi son premier lunch sous la présidence de Sir Thomas Shaughnessy qui avait à sa droite Sa Grandeur Mgr Bruchési.

Après quelques mots de M. Shaughnessy, Mgr l'Archevêque de Montréal fit le discours suivant:

«Monsieur le Président,

Messieurs,

On m'a demandé un discours de quelques minutes. On a eu parfaitement raison. Nous ne sommes pas réunis ici en ce moment pour faire de l'éloquence et argumenter, mais simplement pour affirmer notre patriotisme et notre charité.

L'Angleterre est engagée dans une guerre terrible qu'elle s'est efforcée d'éviter à tout prix. Sujets loyaux, reconnaissons en elle la protectrice de nos droits, de notre paix, de notre liberté, nous lui devons notre plus généreux concours. L'indifférence, à l'heure présente, serait de notre part une faute, ce serait aussi la plus grave erreur. Car n'est-il pas évident que notre sort est lié au sort de ses armées?

Depuis le commencement de l'affreux conflit la prière monte de nos temples, ardente, vers le Tout-Puissant. Nous demandons la victoire pour ceux qui là bas, Anglais, Français, Belges, Russes, défendent au prix de l'effusion de leur sang les causes sacrées de la justice et de l'honneur.

Lorsque nos jeunes volontaires catholiques canadiens-français, beaucoup plus nombreux qu'on l'a dit, étaient réunis au pied des autels, avant de partir pour les camps et pour le théâtre de la guerre, vous savez quelles félicitations je leur ai adressées et avec quelle affection je les ai bénis. Ils voulaient un aumônier, l'ami par excellence, l'homme qui console, fortifie, pardonne et met

l'âme en état de paraître devant le juge suprême: je leur ai donné un prêtre aussi brave que zélé, un chanoine de ma maison.

Quant aux réservistes français et belges, c'est en grand nombre qu'ils ont répondu à l'appel de leur patrie.

Mais nous ne pouvons pas oublier: que de familles vont souffrir ici du départ de leurs chefs et de leurs soutiens! Toutes ont droit à notre sympathie. Notre affection doit en quelque sorte les adopter, et c'est pour leur venir en aide qu'un fonds, si bien nommé «fonds patriotique», a été créé. Ce fonds, il faut le faire aussi considérable que possible, afin que l'on puisse y puiser généreusement. C'est la charité chrétienne, ici, qui commande. Or chez nous la charité n'a jamais commandé en vain. Il n'est d'infortune et de détresses qui n'aient trouvé parmi notre peuple protection et secours. De grandes détresses sont devant nous; que nos cœurs s'ouvrent largement à la pitié.

Et ces autres familles, nombreuses aussi, qui vont nécessairement se ressentir des effets de la guerre par la fermeture des usines, la stagnation des affaires, le chômage forcé, la cherté de la vie, les négligerons-nous? Non, messieurs, et j'espère qu'il sera possible de les faire bénéficier de ce trésor national qu'amasse en ce moment la générosité de notre pays.

Vous allez, messieurs, vous adresser aux citoyens de Montréal. Ils feront noblement leur devoir comme toujours, j'en suis certain. Les humbles et si dévoués prêtres de St-Sulpice donnaient l'autre jour un bel exemple en souscrivant 25,000 dollars, eux qui ont déjà tant d'œuvres à leur crédit et qui, menant personnellement la vie la plus modeste je pourrais dire la plus pauvre, consacrent tous leurs biens à la religion, à l'éducation et à la charité.

Déjà, messieurs, j'aurais fait appel aux fidèles de toutes mes paroisses de la ville et de la campagne; mais le 23 de ce mois, les évêques de la province doivent se réunir à Québec pour les séances du Conseil de l'Instruction Publique. J'ai pensé qu'il valait mieux attendre afin que nous puissions agir de concert.

Comptez-y, messieurs, les évêques resteront fidèles à leurs traditions et le peuple catholique écouterait leur voix.

Pour moi, qu'il me soit permis de verser ici-même ma souscription que mon cœur voudrait faire beaucoup plus grande. Je ne saurais, monsieur le président, la déposer entre meilleures mains.

La souscription de Monseigneur au «Fonds Patriotique» s'élève à mille piastres.

Anniversaire de la prise de Rome.

Dimanche prochain 20 courant sera le 44ième anniversaire de la prise de Rome. A cette occasion, les zouaves, accompagnés des jeunes, feront un pèlerinage à l'église Bonsecours. Il y aura Messe basse, à 8 heures et demie, dite par le Révérend M. Collins, curé de Saint Jean, ancien zouave. Sermon par le Révérend Père Charrier, sulpicien.

Le chœur de Chant de Saint-Pierre, sous la direction de M. O. Champagne, accompagné de l'orchestre Laurier, exécutera le chant des cantiques, etc, durant la messe.

JOE BUSSIÈRES,
Président
Organisateur.

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

Leçons d'encouragement tirées de la vie intime de Pie X

On ne connaît pas assez la vie intime, toute apostolique, du grand pape qui vient de mourir.

Quelles leçons d'encouragements trouveront dans les faits suivants les humbles prêtres qui savent donner leur vie avec tout ce qu'ils possèdent pour faire l'œuvre de Dieu sur la terre!

Angelo Sarto, frère du Pape Pie X, a été interviewé en 1903 par le *Giornale du Corriere della Sera*, de Milan, qui est allé le trouver chez lui aux Grazie, un petit bourg de la commune de Curtatone, célèbre par son sanctuaire de Notre-Dame des Grâces. Voici ce qu'il a dit:

— Notre famille se compose de deux frères et de dix sœurs, tous nés dans une maisonnette qui existe toujours sur la route qui mène de Riese à Asolo et qui est située après l'auberge des «Deux Epées». Joseph est né le 2 juin 1835. Nous sommes tous vivants.

«Quatre de nos sœurs sont mariées; deux habitent Riese, deux Solzano. Les deux autres vivaient avec Joseph, que nous appelons Beppi.

«Papa, agent communal, gagnait une «zvanzica» par jour. Maman était couturière. Couturière de campagne. Pensez ce qu'elle pouvait gagner!

«Nous avions en propre la maisonnette et un petit champ; c'était bien peu de chose et nous vivions bien petitement.

«Notre père très religieux, voulait nous élever chrétiennement et nous enseigna lui-même le catéchisme. A Riese, on n'avait qu'une école pour la première et la seconde élémentaires. On n'y enseignait que les quatre opérations d'arithmétique. Chez nous, nous lisions les nouvelles morales de Francesco Soave.

«Beppi, très actif, très studieux, emportait tous les prix, et papa, après la seconde élémentaire, nous envoya à l'école de Castellano. Il acheta pour cela un petit âne et nous faisons le voyage sur son dos. Beppi fit de grands progrès. L'archiprêtre Fusarini lui donna des leçons particulières de latin. A la fin de l'année, il passa ses examens à Trévise et eut le diplôme d'«éminentissime».

«Le 4 mai 1852, notre pauvre père mourut.

«Sa mort fut une ruine pour nous. Notre pauvre mère avec ses huit enfants ne pouvait pas penser aux études de Beppi; mais l'archiprêtre Fusarini ne voulut pas abandonner son élève.

«Francesco Monico était alors patriarche de Venise. Fils d'un marchand-ferrant, il avait su mériter cette haute dignité. Fusarini et un de nos oncles, qui était depuis longtemps domestique du patriarche, obtinrent de lui une place dans le séminaire de Padoue. C'est là que Beppi a achevé ses études. Il fut ordonné prêtre en 1858.

«Dans cette même année, je dus partir pour le service militaire, laissant notre mère et mes six sœurs. Le peu que je gagnais leur fit ainsi défaut.

«Beppi obtint peu après la cure de Tombolo et, pour venir en aide à sa famille, il prit une de ses sœurs avec lui. Mais la paroisse de Tombolo était si pauvre! Il serait mort de faim s'il n'avait pas fait autre chose. Il commença ainsi à donner des leçons aux enfants Zambresi et puis s'adonna à la prédication, qui fut sa passion.

«Neuf ans plus tard, il fut transféré à la paroisse de Salzano. Il venait là en villégiature dans la famille Romanin-Jauer. Beppi fut invité à aller chez eux; mais, avant d'accepter l'invitation, il demanda la permission à ses supérieurs.

«Il devint bientôt l'ami de la

famille. Le vieux Jauer l'aidait dans ses œuvres de charité et avait recours à lui pour que les nombreux personnes qu'il avait à son service fussent de bons catholiques. Il voulait savoir toujours de Beppi s'ils étaient allés le dimanche à la messe. Si quelqu'un n'y était pas allé il pestait, et ceux qui récidivaient étaient congédiés illico.

«Mais Beppi en faisait aussi des siennes. Ecoutez bien: M. l'abbé son prédécesseur à la cure avait laissé en mourant un legs en faveur d'un hôpital qui n'était pas en très bon état. Que fait Beppi? Il emprunte la somme de 25,000 francs, agrandit l'hôpital et le met en état de pouvoir bien fonctionner. Ce fut alors que l'évêque de Trévise, Mgr Zinelli, venu à Salzano au cours d'une visite pastorale, fit d'aimables reproches à mon frère et lui dit:

«— Mais vous voulez donc qu'on mette sous séquestre jusqu'à l'incensoir?

«Et, pour lui ôter l'envie de faire ce qu'il appelait des folies, le nomma chanoine de la cathédrale de Trévise, et professeur du séminaire. Il put alors, faisant toutes sortes d'économies, payer ses dettes.

«Enfin, il fut nommé évêque de Mantoue et élevé à la dignité de patriarche de Venise.»

«Lorsqu'il fut créé cardinal, étant encore évêque de Montoue, il n'avait pas de quoi acheter les vêtements de pourpre, insignes de cette haute dignité. Ce furent quelques gentils-homme de la ville, habitués de l'évêché, qui, bien au courant de sa situation financière, lui firent cadeau de tout ce dont il avait besoin pour aller à Rome recevoir le chapeau.

«Doué d'une intelligence vraiment supérieure, d'une éloquence merveilleuse, d'un esprit d'une finesse exquise, il a toujours consacré le temps que le ministère pastoral lui laissait libre à l'étude des sciences religieuses. Il est canoniste hors ligne et l'a prouvé amplement lors de la réunion du synode diocésain de Mantoue, au lequel il renforça la discipline ecclésiastique.

«Léon XIII, en témoignage de sa haute satisfaction, lui conféra alors le titre de comte romain. Ennemi déclaré de tout luxe superflu, d'une frugalité qu'on ne saurait qualifier de saint-père à des goûts extrêmement simples et mettra bien du temps à s'habituer à la cour pontificale. Très affable et accueillant il se plait à mettre à leur aise les personnes qui l'approchent, mais la distinction de ses manières suffit pour exclure toute familiarité exagérée. Comme Pontife, soyez-en sûr, il saura être à la fois paternel comme Pie IX et imposant comme Léon XIII.

«Resté, malgré les honneurs dont il a été revêtu, d'une modestie à toute épreuve, il était loin de penser, en entrant au Conclave que c'était à lui que les suffrages des cardinaux devaient attribuer la tiare. Lorsque la veille, je lui souhaitais d'être élevé au pontificat suprême, il me gronda sur un ton affectueux, me priant de ne pas dire ce qu'il appelait des extravagances. Du reste, ce n'est plus un secret pour personne, il chercha par deux fois à se soustraire au fardeau que ses collègues avaient, par leurs votes sans cesse augmentant, manifestement indiqué de vouloir imposer, et ce ne fut que lorsqu'un cardinal lui eut fait observer qu'il n'avait pas le droit de se révolter contre la volonté de la Providence que, les larmes aux yeux et en proie à une émotion poignante, il consentit finalement à céder.»

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.